

—Et que, poursuivait le jeune homme, si on me refuse ce que je veux demander, aussi vrai que je m'appelle Alain Poulailler, que je suis bon chrétien et que je connais bien mon état de pêcheur, je n'aurai plus qu'à piquer une tête du haut de la falaise, depuis la *Tour-aux-Demoiselles* dans la mer....

Disons en passant que la falaise, à l'endroit désigné par Alain, était taillée à pic et d'une effrayante hauteur.

Fabien Vatinel se mit à rire.

—Vous riez?... s'écria vivement Alain.

—Dun! oui, car j'imagine que si celui de qui dépend ce que tu désires savait qu'il ne tient qu'à lui de te faire faire un pareil saut, il faudrait qu'il eût bien mauvais cœur pour te refuser....

—Ainsi, demanda Alain, si c'était vous?...

—Oh! si c'était moi, je te répondrais: Accordé d'avance!

—Quoi que ce soit? murmura le jeune homme transporté de joie.

—Ma foi, oui, quoi que ce soit.... à moins que la chose ne fût impossible, comme de te faire pêcher du hareng frais au mois de juillet dans la baie d'Étretat, ou de te prêter quarante cinq livres tournois.... Par malheur, ce n'est pas à moi que tu veux faire ta demande, et, tout ce que je puis pour ton service, c'est de te souhaiter bonne chance....

—Père Vatinel, dit Alain, peut-être vous trompez-vous....

—Comment?

—Père Vatinel, mon bonheur ou mon malheur sont entre vos mains....

—Allons, parle mon garçon.... Mieux vaut que ton bonheur dépende de moi que d'un autre.... t'es plus sûr de ton affaire....

—Père Vatinel, j'ai eu vingt et un ans à la Saint-Michel.

—Je sais.... Je sais....

—J'ai une maison, un champ, un canot et des filets....

—La maison est solide, le champ rapporte, le canot est neuf, les filets aussi, et rien n'empêche d'ajouter que tu t'en sers avec agrément....

—Tout ça c'est pour vous dire, père Vatinel, que si j'avais une femme, je serais bien en état de soutenir mon ménage.

—Je n'ai jamais prétendu le contraire, répondit Fabien.

Jeanne Vatinel écoutait avec attention.

Quant à Thémise, elle avait passé successivement par toutes les nuances, depuis le rose le plus vif jusqu'au pourpre le plus foncé.

Pour le moment, elle était violette.

Alain Poulailler reprit, mais avec une hésitation qui trahissait sa modestie et le peu de confiance qu'il avait en lui-même.

—Eh bien! père Vatinel.... voyez-vous, il n'y a qu'un mot qui serve....

—Alors, dis-le donc, ce mot.

Alain s'arma de tout son courage, et il balbutia plutôt qu'il ne prononça les paroles suivantes:

—Thémise et moi.... nous nous aimons.... et nous nous sommes promis de nous épouser.... sauf votre consentement, bien attendu....

—Ah! ah! s'écria Vatinel avec un joyeux éclat de voix,—le voilà donc ce grand secret!.... ce secret si bien caché que personne ne s'en doutait!.... Il y a beau temps, ma foi, que je vois que vous vous aimez!.... je le savais peut-être avant que vous le sachiez vous-mêmes? Vous vous êtes promis de vous épouser!.... eh bien, mes enfants, épousez-vous....

—Vous consentez? murmura Alain transporté de joie.

—Pourquoi donc pas?

—Ah! père Vatinel, il faut que je vous embrasse!....

Et joignant l'action aux paroles, le jeune pêcheur se jeta au cou du vieux Fabien.

—Eh! mon garçon, s'écria ce dernier, tout suffoqué de cette chaleureuse étreinte, prends donc garde à ce que tu fais!.... tu vas casser ma pipe!.... Tiens, embrasse plutôt Thémise.... ça te fera plus de plaisir.... et à elle aussi....

Alain ne se fit point répéter deux fois cette permission.

Il prit la jolie fille dans ses bras, et il couvrit ses joues brunes et fraîches de baisers retentissants qui n'en ternirent point, comme bien on le pense, les couleurs éclatantes.

Les trois jeunes sœurs de Thémise avaient cessé de tourmenter le chat et regardaient de tous leurs yeux.

La vieille mère Vatinel elle-même, prenant un petit air guilleret se rappelait le temps jadis et se sentait rajeunie.

—Eh bien, père Vatinel,—dit Alain, quand la première ébullition de son joyeux délire se fut un peu calmée,—à quand la noce?

—Mon garçon,—reprit le vieux marin,—nous irons dimanche prochain trouver M. le curé, et nous nous arrangerons avec lui pour faire publier les bans.... Je crois que rien n'empêchera de célébrer le mariage vers les fêtes de Noël.... Ah ça! tu vas souper avec nous?... J'ai là un petit baril de genièvre que j'ai trouvé la semaine passée en mer.... pour sûr ça vient de l'Anglais; c'est autant de pris sur l'ennemi; nous l'étrénerons.

Alain n'avait garde de refuser l'obligeante proposition de Vatinel.

Il s'assit à côté de Thémise.

Il fit honneur aux pommes de terre bouillies, honneur au beurre salé qu'on servit en même temps, honneur au baril de genièvre.

Cependant il ne se sentit point capable de tenir tête jusqu'à la fin au pêcheur, qui avalait rasade sur rasade, comme si son gosier eût été garni d'étain et son estomac doublé de ferblanc.

La brûlante liqueur, à la longue, produisit son effet.

Vatinel commença à déraisonner, à chanter, à parler haut.

Il cria qu'il voulait monter dans sa barque et s'en aller, tout seul, combattre le diable à la Tour Maudite.

Peu à peu sa voix devint indistincte; sa tête alourdie roula d'une épaule à l'autre et finit par tomber sur sa poitrine.

Il dormait de ce lourd et profond sommeil que procure l'ivresse de genièvre.

Alain le porta sur le lit et revint, au coin du feu, reprendre sa place auprès de Thémise.

La vieille mère mena coucher les petites filles, et feignit ensuite d'avoir à s'occuper d'une foule de détails domestiques.

En réalité, son but était de laisser les amoureux s'isoler dans leur causerie.

Cette causerie fut longue et charmante.

C'étaient des projets sans fin pour l'avenir, qui apparaissait aux deux jeunes gens sous les plus riantes couleurs.

Ils se voyaient déjà installés dans leur chaumière, dont Alain allait faire reblanchir à neuf tous les murs. Ils se voyaient heureux et souriants, entourés d'une demi-douzaine de petits garçons et de petites filles, desquels Alain se promettait de faire de hardis marins, et Thémise de bonnes ménagères.

Pourquoi faut-il que presque toujours la réalité vienne si vite jeter son crêpe sombre sur les beaux rêves et les riantes illusions de la jeunesse.

Les remontrances, et surtout,—disons-le,—les menaces de l'abbé Bricord, avaient décidé Denis Coquin à renoncer aux projets d'extermination que nous l'avons entendu manifester relativement à l'hôte de la Tour Maudite.

Une quinzaine de jours s'étaient écoulés.

Les pêcheurs s'accoutumaient peu à peu à voir le canot à la voile brune, monté par l'inconnu, traverser la baie le matin et revenir le soir à la Tour.

L'un d'eux, monté sur la plus haute des falaises, avait observé la marche et les allures de l'esquif mystérieux.

Il avait vu l'homme à la barbe rousse cueillir tranquillement les cordes, lever les *tambours* placés par lui la veille, et remplir aussi le réservoir de sa barque de congrès, de plies, de carrelets, tourteaux, de homards et de salicoques.

Cette occupation n'avait rien d'inférel.

Quand le bruit se fut répandu dans le village que l'inconnu, au lieu de passer son temps à des conjurations bizarres pour évoquer les esprits de la mer et pour faire naître la tempête, l'employait tout bonnement à pêcher, la disposition des esprits à son égard changea peu à peu et devint insensiblement moins hostile.

Au lieu de la terreur qu'il faisait naître d'abord, il n'excita plus que beaucoup de curiosité et de défiance.

On ne croyait plus aussi fermement qu'il fut un démon; et cependant les marins, quand ils le rencontraient au large, forçaient aussitôt de voiles pour éviter de passer trop près de son canot.

Personne ne pouvait se persuader qu'une créature humaine qui n'aurait pas eu quelques accointances plus ou moins lointaines avec l'enfer, eût poussé l'audace et la folie jusqu'à s'installer dans la Tour-Maudite.

Nous avons dit plus haut que les marins d'Étretat, éloignés de toute espèce de communications, ne vendaient pas, pour ainsi dire, le résultat de leur pêche.

L'argent était rare; peu de gens se seraient décidés à acheter, ne fût-ce que cinq sous, tel homard aux pattes énormes qui se vendaient aujourd'hui vingt francs.

Les habitants d'Étretat pratiquaient donc le système de la banque d'échange.

Ainsi le boulanger donnait un pain et recevait une morne fraîche; un turbot magnifique représentait une once de tabac à fumer; on troquait du fil, des aiguilles contre deux douzaines de carrelet, etc, etc, etc.

Ces transactions commerciales, d'une simplicité primitive, suffisaient à toutes les nécessités de ces gens simples, qui, ayant peu de desirs, avaient peu de besoins.

Si une petite somme d'argent leur devenait indispensable, ils attendaient le jour où le hasard avait jeté dans leurs filets quelque capture d'une beauté rare, et ils allaient vendre au Havre, soit une paire de barbues gigantesques, soit une demi douzaine de homards gros comme des enfants.

Mais ces pérégrinations étaient rares.

(A suivre.)